

La qualité du traitement de l'espace est un souci constant pour notre ministère - un souci qui anime aussi bien ceux qui préservent le patrimoine que ceux qui participent à la création architecturale.

La décision de rapprocher la direction du patrimoine et la direction de l'architecture répond à une véritable ambition : faire en sorte que le *cadre de vie* des français soit traité d'une seule voix, cohérente et pertinente - qu'il s'agisse de l'oeuvre bâti du passé ou bien des réhabilitations de l'architecture d'un passé plus récent.

L'élaboration de la *ville* du XXI^e siècle est également un des enjeux du décroisement de ces deux services administratifs : comment penser de façon combinée la protection de notre héritage patrimonial, la création architecturale et les différentes logiques de l'urbanisme ?

Catherine Trautmann vient de nommer l'actuel directeur de l'architecture, François Barré, également directeur du patrimoine. Chargé d'une mission par la ministre, celui-ci doit faire des propositions avant la fin de l'année concernant le cadre d'une grande direction qui assumera les tâches exercées jusqu'ici de façon séparée.

(Lire nos informations p. 6 et 7)

Public :

- les *Rendez-vous de l'architecture*,
- les Journées du patrimoine,
- le Mois du patrimoine écrit

PAGES 2 - 5

Orientations :

- la politique de la ministre de la culture et de la communication en faveur du patrimoine,
- les relations cinématographiques franco-italiennes

PAGES 6 - 7

Un homme, un lieu :

- Musica

PAGES 8 - 9

Panorama :

- le Fnac en Transit,
- les métiers d'art,
- bilan de l'exploitation des salles de cinéma en 1996

PAGES 10 - 14

Enrichir :

- une nouvelle oeuvre de Degas au musée d'Orsay,
- la route des orgues sur l'internet

PAGES 15 - 17

Ecouter, voir

PAGES 17 - 20

L'architecture pour tous

Le ministère de la culture et de la communication organise les premiers *Rendez-vous de l'Architecture*, les 2 et 3 octobre à la grande halle de La Villette. Cet événement aura lieu dorénavant tous les deux ans. L'édition 1997 est centrée sur *l'Architecture pour tous*.

.....
entretien avec François Barré,
directeur de l'architecture et directeur du patrimoine
.....

Pourquoi ces Rendez-vous, à quelles préoccupations répondent-ils ?

Débattre de l'architecture et de la ville c'est d'abord s'interroger sur notre projet commun. Chaque cité qui connaît la violence et la ségrégation, chaque lotissement qui s'étend sans forme réelle et accumule sans urbanité les maisons individuelles, chaque infrastructure qui coupe la ville en prétendant la relier mieux, chaque geste architectural qui fabrique des objets curieux, en oubliant le souci premier de la continuité, chaque décision qui, au nom de la rationalité économique, inscrit la séparation des fonctions de la ville comme une loi de nature, tout cela exprime notre difficulté à énoncer, dans une organisation de l'espace et de la société, le projet de vivre ensemble.

Ces *Rendez-vous* permettront de présenter, sans exclusive, une analyse exigeante de l'ensemble des questions qu'une société se pose sur la nature de ses espaces de vie, sur le développement de la cité. Ils s'interrogeront sur la façon dont le savoir-faire des architectes permet à l'homme de mieux vivre dans l'intimité des logements autant que dans l'espace public des villes.

Les architectes ne sont-ils pas avant tout préoccupés par la crise ?

Certes, ils traversent aujourd'hui, pour beaucoup d'entre eux, une crise qui provoque des inquiétudes légitimes. Mais si les manifestations d'ordre économique en sont le signe le plus immédiatement perceptible, elles ne sont pas les seules. Il est évident que la profession d'architecte ne saurait être protégée des profonds et rapides bouleversements que traverse la société française. Cette crise n'est-elle que l'expression d'une transition difficile à gérer vers des formes nouvelles d'organisation et d'intervention professionnelles ? L'architecte a-t-il su évoluer en tenant compte des nouvelles formes d'urbanisation, des nouvelles demandes des élus, des maîtres d'ouvrage, des usagers ? Et les élus, les maîtres d'ouvrage, les usagers, ont-ils compris l'"intérêt public" de l'architecture ?

Quelle image l'opinion publique se fait-elle de l'architecte et de l'architecture ?

C'est une image brouillée ou du moins qui a évolué. Il y a peu encore, l'architecture faisait rêver. L'architecte



François Barré.

était un professionnel respecté, aux compétences connues et reconnues. Ce sentiment de respectabilité semble avoir disparu aujourd'hui. L'histoire s'est en effet chargée ces dernières années, d'affaiblir les bases matérielles, idéologiques et politiques de ce qui fut le projet de la modernité urbaine et architecturale : changer la ville pour changer la vie avec, au centre de cette utopie, l'architecte en bâtisseur de ce monde meilleur. Nombre de réalisations urbaines et architecturales des années cinquante à soixante-dix sont considérées aujourd'hui comme l'exemple de ce qu'il ne faut plus faire. L'opinion publique les assimile à l'ensemble de la production architecturale et en attribue la responsabilité aux architectes.

Par ailleurs, et de façon paradoxale, les grands projets ont occulté une part de la responsabilité et du rôle de l'architecte et de l'architecture, amenant les Français à ne plus voir l'architecture que comme monumentale et non productrice des lieux de leur propre vie. Ainsi s'est constituée une coupure entre le patrimoine et les grands projets d'une part, et l'architecture ordinaire, quotidienne d'autre part. Celle-ci est souvent ignorée, négligée, par les architectes, qui restent pourtant aux yeux du grand public, responsables des transformations des espaces de vie, responsables de cette ville, réduite pour beaucoup à une difficulté de vivre ensemble. Mais cette responsabilité

Catherine Trautmann prononcera le discours d'ouverture de ces premiers *Rendez-vous de l'architecture*. Elle aura, pour la première fois, l'occasion de s'adresser publiquement au monde de l'architecture. La ministre présentera sa politique de l'architecture et de la ville et en dira les axes majeurs, les objectifs et les actions engagées.

fonde pour nous l'espoir d'une reprise, d'une réflexion et d'une nouvelle mise en œuvre.

Ces Rendez-vous permettront-ils de rapprocher les Français de l'architecture, des architectes ?

Partant du constat qu'il existe une perte de confiance, une méconnaissance mutuelle, on peut se demander en effet comment réconcilier les Français avec les architectes et l'architecture, comment faire de l'architecture une culture qui relève d'une sensibilité partagée.

C'est pour ouvrir l'architecture à la société, pour que les architectes s'adressent aux citoyens, à l'opinion publique, pour qu'ils retrouvent leur place dans la cité, que le ministère de la culture et de la communication a souhaité que soient organisés les *Rendez-vous de l'Architecture*, et que ces premiers *Rendez-vous* traitent de *L'architecture pour tous*. Cette manifestation réunira tous ceux qui sont concernés par les transformations et la qualité de nos espaces de vie, architectes, responsables politiques, maîtres d'ouvrages, citoyens... Ils constitueront un espace de réflexion, de confrontation et d'échanges d'expériences sur les grands enjeux de l'architecture et du développement de la cité et sur la place de l'architecte dans une société en mutation ouverte sur l'Europe et sur le monde.

Y aura-t-il d'autres Rendez-vous, et pourquoi La Villette ?

Je souhaite que cette manifestation se déroule tous les deux ans, sur des thèmes particuliers. Celui choisi pour cette première édition, *L'architecture pour tous* étant volontairement généraliste.

La Villette, parce que c'est l'occasion d'un rapprochement naturel entre deux instances qui ont des préoccupations communes. Après ces premiers *Rendez-vous*, la direction de l'architecture et l'établissement public de la Villette songent à organiser une série de rencontres régulières sur des thématiques concernant l'architecture et la ville.

Quelles sont les grandes lignes du programme ?

Les *Rendez-vous de l'Architecture* se dérouleront sur deux jours, à partir de deux grandes thématiques, *la mutation* et *la transformation*. Chacune des quatre demi-journées qui structurent ces rencontres sera accompagnée par un grand témoin, personnalité reconnue dans une discipline volontairement extérieure au monde de l'architecture et représentant d'autres modes de pensées afin d'inscrire dans une perspective élargie les débats et les thèmes abordés. Le modérateur sera un journaliste.

Je convie tous ceux qui ont le souci du devenir d'une société et de la question du *vivre ensemble* à participer à ces deux journées de réflexion pour une architecture citoyenne, réponse à une commande plurielle et démocratique.

Programme

□2 octobre *La mutation : le monde change.*

François Chaslin et William Curtis analyseront comment l'architecture en France depuis vingt ans a été traversée de courants multiples et a occupé des terrains successifs, du social aux grands projets présidentiels. Nicolas Nogue et Jean-Marie Thiveaud aborderont la situation et les enjeux économiques de la profession. Emmanuel de Roux et Frédéric Edelmann, journalistes au *Monde*, commenteront les résultats d'un sondage IPSOS/*Le Monde* : l'opinion du grand public sur l'architecture, les architectes et la ville, sondage réalisé pour les *Rendez-vous de l'Architecture* en partenariat avec le Conseil national de l'ordre des architectes et le groupe Scic. Grand témoin : Robert Castel, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Le modérateur : Antoine Spire, journaliste et écrivain.

L'après-midi du 2 octobre, *Le dialogue des arts et des gens* permettra de croiser les points de vue de professionnels et de non professionnels sur l'engagement de l'architecte, sa responsabilité sociale. Grand témoin : Jean Attali, philosophe. Modérateur : Claude Eveno, France Culture.

Cette première journée sera clôturée par la projection du film *Habitant* de Philippe Madec et Michel Le Bayon, coproduit par le ministère de la culture et de la communication et Arte, qui évoque, à partir de témoignages d'habitants, les demandes d'architecture, l'écoute et le dialogue nécessaires entre l'architecte et l'habitant.

□3 octobre, *La transformation : changer le monde*

Nathalie Seyer et Elisabeth Allain-Dupré, rédactrices en chef au *Moniteur*, commenteront en présence de Jean-François Quelderie, vice-président du Conseil national de l'ordre des architectes, un sondage IFOP réalisé pour le *Moniteur*, concernant le point de vue des professionnels sur les missions et l'avenir de l'architecte. Monique Eleb, Yves Lion, Béatrice Dollé et Jacques Gozard animeront une séquence consacrée au logement et à la "culture de l'habiter". Un débat avec Robert Prost, Bernard Reichen, Francis Duffy, Claude Vasconi et Dominique Perrault posera la question de la mutation des pratiques professionnelles. Grand témoin : Hervé Le Bras, démographe. Le modérateur : Thierry Paquot, éditeur de la revue *Urbanisme*.

Le sujet de notre avenir, c'est bien la ville, la ville majoritaire aujourd'hui, celle que l'on appelle encore la périphérie. Elle symbolise nos fractures mais aussi notre devenir. C'est là qu'il faut inventer. L'après-midi du 3 octobre sera "L'espace des citoyens".

Les Journées du patrimoine

Les Journées du patrimoine se tiendront cette année les 20 et 21 septembre. Elles s'articuleront autour de trois thèmes : patrimoine, fêtes et jeux ; patrimoine industriel ; patrimoine en lumières.

La *Lettre d'information* s'est intéressée à la manière dont une région, la région Pays-de-la-Loire, suivra cette triple orientation, en mettant l'accent sur des pratiques culturelles spécifiques et originales.

Patrimoine fêtes et jeux : le jeu ligérien de la Boule de Fort ou ... "comment se débarrasser des femmes" !

Ce jeu insolite réunit 60 000 adhérents. Trois cent quatre-vingt-cinq sociétés sont recensées au sein de la Fédération de boule de fort de l'Ouest (Loire-atlantique, Maine-et-Loire, Mayenne et Sarthe pour les Pays-de-la-Loire et Indre-et-Loire pour la région Centre).

Son origine reste encore floue puisque les hypothèses émises n'ont pas été démontrées scientifiquement, mais elle semble tout de même liée à la Loire. Les précurseurs de ce jeu auraient été les prisonniers espagnols de Sa Majesté qui, de 1715 à 1719, étaient employés à la construction des levées de Loire. Ils utilisaient, dit-on, dans des tranchées incurvées, de grosses billes de bois qui composaient les roulements des moulins à vent. L'usure inégale de ces roulements expliquerait le côté fort et le côté faible des boules de fort.

Ce jeu très présent, surtout en Anjou, est devenu un sport à la fin du XIX^e siècle.

Dès les origines, seuls les hommes pouvaient être membres des sociétés et jouer à la boule de fort. Absentes physiquement, les femmes devaient l'être aussi des conversations (certaines sociétés consignent cet impératif dans leur règlement !). Seule exception, la Vieille, mannequin fardé et caché derrière un rideau ou dans une armoire, qui recevait, en un point particulier et fort rond de son anatomie, les hommages des joueurs qui n'avaient marqué aucun point dans une partie. Il semblerait que les "tabernacles de la vieille" aient été détruits, pour la plupart, au XIX^e siècle, sous la pression de l'Evêque.

Depuis quelques années, les sociétés sont de moins en moins nombreuses. Mais certaines d'entre elles s'ouvrent aux femmes et tentent d'attirer de jeunes sociétaires grâce aux challenges et autres rencontres. Pourquoi les sociétaires opèrent-ils cette mutation : est-ce pour suivre l'évolution de la société, par volonté délibérée, ou plus simplement pour continuer d'exister ?

De nombreuses sociétés et certains cercles de boule de fort offrent deux journées d'accès libre lors des 20 et 21 septembre dans le cadre des Journées du patrimoine. Pour exemple, à l'initiative de la Ville d'Angers et du district urbain, 23 sociétés et cercles se mobilisent sur l'agglomération angevine et proposent des présentations, démonstrations et initiations à ce jeu ligérien.

La Grande Société, commune du Plessis-Grammoire, propose des démonstrations et des rencontres en six points alliant un sociétaire et un débutant, samedi et dimanche de 10h à 12h et de 14h30 à 17h30.

De même, dans le département de la Sarthe, le conseil général propose un circuit de découverte de la boule de fort avec les jeux de Mézeray, la Flèche et Mareil-sur-Loire.

Le patrimoine industriel : trois entreprises se sont associées pour créer, à l'occasion des Journées du patrimoine, un circuit de visites guidées permettant de découvrir ce patrimoine industriel vivant.

- l'usine Sollac de Basse-Indre (effectif 1000 personnes), branche du groupe Usinor Sacilor produit 1000 tonnes d'acier par jour et fabrique des aciers plats pour emballages. C'est en 1892 que les Forges de Basse-Indre, construites en 1823, ont abordé la production du fer blanc, jusqu'à monopole du Pays de Galles. Du décapage à l'emballage en passant par le laminage, le dégraissage etc..., l'élaboration du produit n'aura plus de secret pour les visiteurs.

- Dcn Indret (effectif 1500 personnes) est un établissement industriel du ministère de la défense. Il est spécialisé en propulsion navale militaire et a pour mission de concevoir, réaliser et entretenir les appareils propulsifs, classiques ou nucléaires, destinés aux bâtiments de la Marine nationale et à l'exportation. Fondé en 1777, il fut d'abord forge et fonderie de canons, puis Manufacture Royale de Machines à Feu en 1828. Il réalisa les premières chaudières et machines à vapeur marines en France. Il s'est alors consacré à la propulsion navale.

- l'usine Soferti de Basse-Indre (effectif 95 personnes) produit 250 000 tonnes

d'engrais granulés par an, tant pour la France que l'étranger; elle ajuste une partie de sa production, par une formulation spécifique, aux cultures régionales. A l'origine de l'usine, "La Bordelaise", inaugurée en 1926, produisait du superphosphate à partir d'acides de chambres. Aujourd'hui, un atelier de fabrication de sulfate d'alumine appartenant à Rhone-Poulenc est intégré à l'entreprise.

Patrimoine en lumière

A la bougie ou avec l'aide de "la fée électricité", de nombreux sites seront sous les projecteurs. Pour exemple, l'Association renaissance des cités de France mettra Clisson en lumière dans la nuit du 20 septembre. Les ruelles du XIV^e siècle et l'architecture italianisante du XIX^e siècle prêteront leur âme au passage de danseurs et musiciens traditionnels, d'animateurs de théâtre de rue, de pèlerins accompagnés d'une vielle...

Le Mois du patrimoine écrit

Fêtes, spectacles et divertissements constituent le thème fédérateur de cette huitième édition du Mois du patrimoine écrit, destinée à mettre en lumière certaines des collections patrimoniales les plus précieuses conservées par les bibliothèques françaises.

L'édition 1997 aura lieu du 20 septembre au 20 octobre, période qui relie symboliquement les *Journées du patrimoine* (20 et 21 septembre) au *Temps des Livres* (10 au 20 octobre). C'est l'occasion de nombreuses expositions, visites de réserves, animations, présentations de fonds, sur tout le territoire national.

Cette année, la Dll a lancé un appel d'offres afin de sélectionner six expositions thématiques dont les catalogues sont publiés dans la collection *(RE)Découvertes*. Il s'agit des expositions présentées par les villes d'Avignon, Dieppe, Niort, Roubaix, Troyes et Versailles. Elles mettent en valeur des fonds spécifiques, soigneusement conservés et enrichis de nouvelles acquisitions. Elles témoignent autant de la richesse et de la variété du patrimoine écrit et graphique conservé dans les bibliothèques françaises que de la place qu'occupe la fête dans la mémoire collective.

Événement éphémère, modèle de spectacle vivant, la fête se prolonge dans certaines formes artistiques comme le théâtre ou l'opéra. Du Roi metteur en scène, évoqué par l'exposition de la bibliothèque de Versailles sur les fêtes royales à l'époque classique, jusqu'à l'émergence de la figure du metteur en scène roi, telle qu'elle s'esquisse à la fin du XIX^e siècle au travers de l'expérience du théâtre populaire poitevin (médiathèque de Niort), c'est une évolution de plusieurs siècles qui a métamorphosé la fête. Formes savantes et formes populaires sont évoquées par les

expositions consacrées à Camille Saint-Saëns, par la bibliothèque de Dieppe, et au théâtre de marionnettes, par la médiathèque de Roubaix. L'exposition d'Avignon, relative aux entrées princières et épiscopales, et celle de Troyes, centrée sur les fêtes de la bonneterie au début du siècle, rendent plus particulièrement sensibles les transformations du caractère rituel de ces cérémonies au cours du temps.

Les six expositions rassemblent des estampes, dessins, livres de cérémonies, partitions, photographies, didascalies, et autres manuscrits. Ces documents de diverses natures, souvent inédits, restituent l'histoire d'un fait culturel, considéré par les anthropologues du XX^e siècle, comme "le véritable lien de l'existence collective", selon la belle formule de Roger Caillois.

Rens : Direction du livre et de la lecture, 01 49 54 68 53 ; Fédération française de coopération entre bibliothèques, 01 43 57 85 02.

Mémoires de l'éphémère

Un des temps forts de ces manifestations du Mois du patrimoine écrit est un colloque national à Lyon, les 2 et 3 octobre qui réunira des historiens, bibliothécaires, archivistes, hommes de théâtre, musicologues, autour de la question *mémoires de l'éphémère : la place des fêtes et des spectacles dans le patrimoine écrit.*

Comment fixer la trace, la mémoire et transmettre, par delà les siècles et les civilisations, les mille et un éclats du spectacle et de la fête, patrimoine de l'instant, où créateurs et curieux voient se réfléchir les rebonds de leur propre imaginaire ? C'est la question sur laquelle se penche le colloque *Mémoires de l'éphémère : Fêtes et spectacles dans le Patrimoine écrit*. Dans le cadre du nouvel Opéra de Lyon, bibliothécaires, archivistes, universitaires, historiens, artistes et journalistes... suivront, depuis les entrées royales jusqu'aux bals populaires, de la corrida à l'événement sportif, de la pièce de théâtre à la recette de cuisine, quelques unes des traverses que l'écrit a empruntées et voit s'ouvrir devant lui, pour capturer et orchestrer les multiples facettes du temps.

Colloque organisé par la Fédération française de coopération entre bibliothèques, l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation et la Bibliothèque municipale de Lyon. 2 et 3 octobre à l'Opéra de Lyon. Rens : Fédération française de coopération entre bibliothèques : 01 43 57 85 02.

"La restitution du patrimoine au public sera un des axes majeurs de ma politique"

Catherine Trautmann, ministre de la culture et de la communication, a fait état de sa politique en faveur du patrimoine lors de sa conférence de presse du 9 septembre dernier. Extraits.

La demande massive de patrimoine est une aspiration récente et légitime : la restitution du patrimoine au public sera le premier axe de ma politique. Spontanément, les Français se disent attachés à préserver un environnement, aménagé ou construit, qui va des granges aux palais et des lavoirs aux hauts fourneaux.

Le territoire du "patrimoine" était autrefois délimité par de rigides frontières historiques ou thématiques. Leur éclatement permet aujourd'hui à chacun une approche et une appropriation nouvelles du patrimoine. Il est bon de rappeler que la visite du patrimoine est avec le cinéma la première pratique culturelle des français.

Cette irruption récente du grand public montre que le patrimoine, affaire de spécialistes et occasion de complexes opérations de restauration, constitue aussi la plus familière des approches de notre culture : celle que l'on côtoie à tout instant sans toujours pouvoir déchiffrer ces traces et témoignages de notre histoire.

Les dépenses de restauration des monuments ne peuvent plus se justifier par le seul souci de leur conservation. Le public doit s'approprier cet héritage commun dont la fonction première est d'aider au développement de leur sensibilité esthétique et culturelle. *L'architecture pour tous*, tel sera le mot d'ordre de la nouvelle direction.

Cette restitution du patrimoine au public exige l'approfondissement des connaissances et la mise en place de structures et d'outils nouveaux. J'accorde une importance toute particulière au travail des services scientifiques qui répondent à cette préoccupation essentielle.

Valorisation du patrimoine

La mission de service public patrimonial comporte l'exigence d'une offre de qualité. Ce que manifeste la mise au point par la Cnmhs d'un "projet d'établissement" qui consiste à adapter les visites à l'esprit des monuments, trop souvent considérés comme des écrans esthétiques et commodes mais utilisés sans véritable respect de leur valeur et de leurs caractères propres. Toutes les manifestations organisées par la Cnmhs marquent cette volonté : *Monuments en musique*, *La nuit du cinéma*,



Catherine Trautmann,
ministre de la culture et de la communication.

©Hervé Dubault.

Côté cour, côté jardin et Les monuments et ses artisans.

Cet effort d'ouverture s'attachera également au public scolaire. Je tiens à souligner l'importance que j'accorde au développement des actions éducatives consacrées au patrimoine menées avec les enseignants ou en dehors du temps scolaire. Limitées, il y a quelques années, aux classes du patrimoine, qui sont liées à un monument, ces activités sont désormais beaucoup plus variées : journée de découverte d'un métier ou d'une technique de construction ou de restauration. Je souhaite que François Barré mène une réflexion sur l'ouverture des classes à l'architecture au sens large.

Evolution et modernisation de la politique du patrimoine

Au delà du renforcement de ces initiatives, le retour du patrimoine au public doit profiter des nouvelles technologies. L'évolution technologique récente a radicalement changé notre capacité de traitement des données documentaires, et permis leur échange par des réseaux sans cesse étendus. Elle rend désormais accessible à tous la synthèse encyclopédique comme l'analyse de détail. Ces richesses inventoriées, il est possible d'en diffuser la connaissance et les images à un public planétaire. L'enjeu est d'importance : dotons-nous des instruments et des méthodes pour que cette virtualité soit effectivement au service de la démocratisation du savoir. Les services scientifiques sont la pierre angulaire de l'évolution du patrimoine.

L'ambitieuse entreprise de l'inventaire général des richesses artistiques de la France rencontre aujourd'hui une adhésion forte et multiple. De même, la

orientations

mission du patrimoine ethnologique a largement renouvelé les méthodes et les champs de l'ethnologie française. Sur le plan de l'archéologie, je proposerai au Premier ministre la création d'un conseil interministériel de la recherche archéologique.

Protection et restauration

Je crois qu'il faut aussi très sérieusement s'interroger sur la politique de protection et de restauration des monuments historiques. La baisse des crédits qui a frappé le secteur en 1997 a été une alerte pour les services. La politique doit être plus réfléchi. Je pense que le classement et l'inscription n'auraient très rapidement plus de sens si la collectivité publique ne pouvait plus financièrement les entretenir. J'ai demandé à François Barré de réfléchir à un certain nombre de mesures administratives de rationalisation de la protection.

Il convient également de s'interroger sur les critères qualitatifs des choix de protection. Je citerai un chantier colossal qui est celui de l'architecture fragile et menacée du XX^e siècle. Je suis convaincue qu'il faut d'urgence, à la fois dans l'intérêt du patrimoine et dans celui des propriétaires, bâtir un système de protection provisoire qui permette de prendre du recul.

La politique de restauration me soucie également. L'ambition des services de restauration doit être de tout sauvegarder plutôt que de mener (sauf exception) de grandes opérations somptuaires. Les crédits de la collectivité publique doivent avoir cette destination prioritaire.

Le patrimoine français compte aussi 125 000 objets mobiliers classés et 132 000 objets inscrits- qui viennent compléter les collections publiques ou privées des musées. L'affaire récente des "châteaux japonais" comme la recrudescence des vols dans les églises rurales désertées ont montré la nécessité d'un renforcement du régime et des mesures de protection de ce patrimoine particulièrement menacé.

Emplois nouveaux et budget

Les enjeux du patrimoine ne sont pas seulement d'ordre culturel. Dans cette période économique difficile, la mise en valeur du patrimoine constitue un secteur d'activités susceptible de créer des emplois et des richesses.

Le programme *nouveaux services, nouveaux emplois* qui accompagne le projet de loi en faveur des jeunes propose, à titre d'exemple, la création d'emplois d'agent de développement du patrimoine. Ces agents auront notamment pour mission de faciliter l'accès du public au patrimoine. Autre possibilité à développer : les formations et les recrutements de guides conférenciers ainsi que d'animateurs du patrimoine.

Je ne peux conclure sans avoir évoqué le budget du patrimoine en matière de travaux. Dans quelques jours le conseil des ministres examinera le projet de loi de finances pour 1998. Parmi les choix difficiles que je fais pour rendre au ministère les moyens indispensables à son action, et tout

en demeurant dans le cadre des orientations gouvernementales de la politique budgétaire, je peux vous affirmer qu'une de mes premières préoccupations est de remettre à niveau les crédits de restauration du patrimoine qui avaient été dramatiquement amputés l'an dernier.

Les relations cinématographiques franco-italiennes

Catherine Trautman, ministre de la culture et de la communication et Walter Veltroni, vice président du conseil italien, ont signé le 28 août dernier à Venise un protocole qui va redonner de la vigueur à l'axe historique franco-italien en matière de production cinématographique européenne.

Le but de cette réforme, élaborée par le bureau franco-italien mis en place à la suite des rencontres professionnelles de la précédente Mostra, est double :

- augmenter le nombre de coproductions franco-italiennes, et notamment de coproductions financières, en adaptant le seuil de celles-ci à l'évolution du marché dans les deux pays. Le texte de l'accord prévoit que le pourcentage de participation minoritaire pour chaque film pourra être ramené à 10 % du coût total de sa production lorsque celui-ci est supérieur à 20 MF (6 milliards de lires) ;

- favoriser l'accroissement du nombre de films français diffusés en Italie et de films italiens diffusés en France. L'innovation majeure du protocole consiste à prendre en compte, dans l'appréciation des échanges et de la réciprocité entre les deux pays, l'existence d'un contrat de préachat par un distributeur de l'autre Etat, à hauteur d'au moins 5 % du devis, qui donne l'assurance d'une diffusion minimale garantie du film coproduit.

La mise en œuvre de ce protocole devrait intervenir rapidement, afin d'accélérer le processus de relance des deux cinématographies.

Musica, un lieu international pour la création

Plus qu'un lieu, plus qu'un moment, le festival Musica a su devenir à Strasbourg, en 15 éditions, l'espace emblématique des musiques d'aujourd'hui et de la création contemporaine. Ouvert sur les musiques, les artistes, les publics et les pays, Musica justifie chaque année davantage son titre de "Festival international des musiques d'aujourd'hui".

Jean-Dominique Marco qui en est le directeur depuis 1990, mais est impliqué dans l'histoire de Musica depuis sa création, est l'homme de la situation pour parler de ce festival qui n'a pas de frontières et peu de limites.

.....
entretien avec Jean-Dominique Marco, directeur de Musica
.....

Chaque édition de Musica développe sa programmation autour d'un ou de plusieurs thèmes. Qu'en est-il de l'édition 97 ?

Cette année Musica s'articule autour de 4 grands coups de projecteur.

Le premier est tout entier braqué sur un personnage très attachant, Magnus Lindberg, un jeune compositeur finlandais de 39 ans. Magnus travaille beaucoup avec la France et a été, à plusieurs reprises, en résidence à l'Ircam. Il est l'un des jeunes compositeurs les plus joués en Europe, sa carrière est internationale. Au programme du concert qui ouvrira le 20 septembre tout à la fois le Festival et ce portrait très exhaustif de Magnus Lindberg, figurera une œuvre créée en août dernier aux légendaires Proms londoniennes. Magnus Lindberg reste pourtant peu connu du grand public, à qui Musica offre la chance de découvrir tous les aspects de son talent : compositeur, chef d'orchestre, pianiste... puisqu'il sera aussi parfois au pupitre et son propre interprète.

Nous donnerons, en 13 concerts ou manifestations réparties sur la durée du festival, 24 de ses œuvres dont une création et 6 premières françaises. On pourra donc apprécier l'évolution de son style, qui, à partir d'une écriture post-sérielle plutôt dure, s'oriente aujourd'hui vers des œuvres plus sereines et empreintes d'un certain classicisme ! "Avant, je taillais dans le roc, maintenant je façonne de l'argile" aime-t-il à répéter.

Autour de lui, c'est la génération des moins de 40 ans qui est à l'honneur, et tout d'abord celle des musiciens et des compositeurs de son pays, qui sont formidables. Nous jouerons aussi sa compatriote Kaija Saariaho, dont Musica avait tracé le portrait en 1994. Le chef Esa-Pekka Salonen dirigera l'orchestre symphonique de la radio finlandaise pour le concert d'ouverture. Nous accueillerons l'Ensemble Toimii, qui est vraiment une bande d'amis, un collectif de musiciens, compositeurs, ingénieurs du son, informaticiens, créé notamment par Lindberg dès 1980 ; c'est avec eux précisément que Magnus Lindberg sera au piano - son instrument favori - pour interpréter, le 22 septembre, *Action-situation-signification*.



Jean-Dominique Marco.

Il est amusant de constater que dans ce tout petit pays de 5 millions d'habitants qu'est le Finlande se nouent de formidables réseaux d'amitié. Ce sont donc ses "complices", en âge, en musique et en amitié, qui seront à Strasbourg, et aussi des Français, des Anglais, dont notamment George Benjamin.

Le deuxième coup de projecteur est le week-end consacré à 3 pièces de l'argentin Martin Matalon, autour de films restaurés ou muets : *Le chien andalou*, et *Metropolis*, dont la projection donnera lieu à un dispositif très spectaculaire, avec, sur scène, les 17 musiciens de l'Ensemble Avanti et un dispositif électronique de l'Ircam qui cernera littéralement le spectateur. Ce n'est pas sans malice que Matalon a teinté de couleurs latino-américaines et de rythmes à la Miles Davis, l'univers expressionniste du film de Lang !

Notre troisième coup de projecteur est pour Georges Aperghis, que nous recevons au Cnr de Strasbourg pour une résidence de 2 ans, particulièrement intéressante, puisqu'elle correspond à une réorientation de son travail après son départ de l'Atem (atelier théâtre et musique), structure consacrée au théâtre musical, créée sous son impulsion en 1977. Sa personnalité, son charisme, font de ce travail avec le Conservatoire quelque chose d'extraordinairement ludique et captivant pour les jeunes. Il fait rêver les élèves, et enthousiasme les professeurs ! Ce travail de longue haleine se traduira par 3 grands rendez-vous à l'affiche de Musica : un concert avec l'orchestre de chambre du conservatoire ; une création, *Strasbourg-instantanés*, avec une centaine d'élèves du Cnr ; *Résistances*

ritournelles, soirée lectures-musiques réunissant les élèves du Cnr et ceux du Théâtre national de Strasbourg, autour des thèmes de la liberté, de la tolérance, de l'amitié perdues et reconquises.

Le dernier coup de projecteur éclairera une nouvelle production de l'œuvre de Maurizio Kagel, *Aus Deutschland*, consacrée au lied allemand, dans le cadre de l'année Schubert! C'est un collage, un travail extraordinaire ! Ca sonne comme du Kagel... mais ça fait penser à du Schubert !... Et c'est à écouter, tranquillement, d'une oreille inquiète ! Le Théâtre de Bâle, le Holland Festival, les Wiener Festwochen sont co-producteurs. Tout le monde ira écouter ce concert, en clôture de Musica, par train spécial, au Théâtre de Bâle, le 8 octobre.

Quelle philosophie dégager de cette diversité, de ce foisonnement ?

Je pense souvent à ce que disait Maurice Fleuret : "*un festival est une œuvre de création en soi*". C'est ce que veut réussir Musica. Il s'agit donc d'imbriquer les choses, de créer des circulations. En aucun cas il ne faut "plaquer".

Un festival doit avoir un début, une fin, un point de vue artistique et philosophique. C'est un itinéraire pensé pour un public, dans un temps très court, avec un rythme très rapide. On entre dans une fête... le rythme cardiaque musical s'accélère... Il faut en sortir étourdi !

Je viens d'évoquer pour vous les temps forts de l'édition 97 de Musica. Mais pourquoi ne pas citer aussi, par exemple, la présence pour la première fois à Musica de l'Ensemble Instantonné ? C'est un nouvel ensemble français constitué de jeunes musiciens, qui privilégie les compositeurs nés après 1960, revendiquant leur différence et préférant la force de l'imagination à l'économisation de la culture... Pourquoi ne pas citer encore, le spectacle musical de Marc André Dalbavie, *Correspondances* créé, entre fiction policière et fantastique, en écho aux œuvres majeures du théâtre musical des années 60 que sont *Aventures* et *Nouvelles aventures* de Ligeti ?...

Voilà qui bat en brèche l'idée de la musique contemporaine qui s'adresse à un cénacle de spécialistes ! ...

Oui, absolument ! Nous avons beaucoup de jeunes dans le public. Il faut leur permettre de se familiariser avec les œuvres déjà emblématiques de notre temps et de se confronter avec les jeunes générations d'artistes et de créateurs.

Notre grande force vient de notre implantation profonde dans la ville et la région. Musica est la seule manifestation d'envergure internationale, située en province, organisée sur place, et faisant l'objet d'un travail continu 12 mois par an. Toutes les forces vives du milieu artiste et culturel y participent : l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Opéra du Rhin, le Théâtre national de Strasbourg, des ensembles comme le jeune et dynamique Ensemble Accroche-note, basé à Strasbourg et dédié à la musique de notre temps, -et au-delà de Strasbourg, d'autres structures telle la Filature à Mulhouse, sans parler de nombreux rapprochements ponctuels tel par exemple celui avec le Théâtre de Bâle que je citais plus haut.

N'oubliez pas non plus que Musica se déroule à Strasbourg, donc au cœur de cette zone rhénane où presque tout s'est joué après-guerre... Darmstadt, Donaueschingen, Baden-Baden, Fribourg, Francfort, Cologne sont des lieux-phares de la création et des musiques d'aujourd'hui... C'est là que Stockhausen, Berio, Kagel, Boulez se sont retrouvés, ont travaillé, enseigné et que s'est créée la musique contemporaine.

70 % de notre public vient de ce qu'on appelle le Regio, c'est-à-dire la zone franco-germano-suisse. Ce qui est formidable, c'est qu'un festival d'obédience nationale et internationale ait aussi trouvé son public local. Ce très vaste public, nous l'accueillons dans des conditions festives, mais avec la plus grande rigueur professionnelle. Cette année, en 19 jours non-stop, il entendra 34 concerts, 79 compositeurs de 19 pays, 128 œuvres dont 44 créations mondiales ou françaises.

Depuis quand êtes-vous le directeur de Musica ?

Depuis 1990. Mais j'ai participé à sa création il y a 16 ans en tant que délégué régional à la musique. La première année, l'idée était de créer un festival franco-italien sous la triple égide de Strasbourg, Rome et la Villa Médicis. Cette orientation a été abandonnée. Laurent Bayle, son premier directeur, a tout de suite trouvé le ton juste et la bonne formule pour rencontrer le public strasbourgeois. Musica s'est d'emblée intégré dans le paysage musical, et a su ne jamais être une manifestation plaquée ou un fantasme administratif !

Pour ma part, après avoir été secrétaire général de Musica, j'ai rejoint de 1987 à 1989 une entreprise de communication qui en assurait le suivi, avant que le ministère ne m'appelle à en prendre la direction. Je n'ai donc jamais quitté Musica depuis sa création, je ne m'en suis jamais éloigné... aujourd'hui moins que jamais, puisque nous sommes une équipe de... 4 permanents, pour gérer une programmation toujours ouverte et ambitieuse. Ce festival est d'une qualité artistique, je l'espère, jamais démentie. Nous avons le souci permanent d'atteindre un public le plus vaste et le plus divers possible, et de servir les créateurs.

*Rens : Musica, 03 88 21 02 02.
télécopie : 03 88 21 02 88.*

Le Fnac en Transit

Le Fnac (fonds national d'art contemporain) a deux missions : le soutien à la création par l'acquisition d'œuvres d'artistes vivants, et la diffusion des œuvres appartenant à ses collections. Parallèlement aux acquisitions d'artistes reconnus, le Fnac affirme sa vocation de découvreur de talents en enrichissant le patrimoine national par l'achat d'œuvres de jeunes artistes. Jean-François de Canchy, délégué aux arts plastiques du ministère de la culture et de la communication explique le fonctionnement du Fnac.

A partir du 16 septembre, le Fnac expose *Transit, 60 artistes nés après 1960*, un choix d'œuvres d'art acquises dans les années 1990. Le but de cette exposition est de "tenter de refléter la création récente en France et à l'étranger" nous a précisé Christine Macel, commissaire de l'exposition. Entretien.

.....
 entretien avec Jean-François de Canchy,
 délégué aux arts plastiques

L'exposition Transit contient un grand nombre d'acquisitions récentes du Fnac. Les œuvres présentées vous semblent-elles représentatives des orientations fixées par le Fnac ?

Elles ne sont qu'en partie représentatives du Fnac car cette exposition est consacrée aux créateurs de moins de trente cinq ans, dont les œuvres ont été récemment acquises. En revanche, elles sont significatives des recherches et des acquisitions faites par le Fnac. Il pourrait y avoir, sur des critères différents, bien d'autres expositions du Fnac mais les œuvres réunies à l'école des Beaux-arts de Paris expriment la diversité et la richesse de l'art actuel. Je crois qu'il y a longtemps que la jeune création française et étrangère n'a été aussi passionnante. Dans des voies différentes, pour ne citer que quelques noms, pensons aux peintures de Yan Pei Ming, Djamel Tatah, Philippe Mayaux ou aux sculptures-installations d'Absalon, Richard Fauguet, Claire-Jeanne Jezequel ou Jakob Gautel, aux installations-environnements de Gilles Barbier, Philippe Parreno, Malachi Farrel, aux vidéos et aux photographies de Pipilotti Rist, H.P Jackobsen et J.

L'exposition *Transit* aura lieu

à l'Ensb-a, 14 rue Bonaparte,

75006 Paris,

du 16 septembre au

2 novembre 1997.

Tel : 01 47 03 50 74.

Brinch, Claude Closky, Valérie Jouve, Thomas Demand, Stéphane Couturier, Mariko Mori, Eric Poitevin, Claire Chevrier... Il faudrait avoir plus de place, pour parler des univers qu'ils ouvrent et des dialogues qui s'établissent entre eux. Cette exposition rend compte du travail du Fnac qui tente de faire connaître une importante collection nationale qu'il constitue, en prenant des risques. Il s'agit, ici, du patrimoine arts plastiques et photographie mais le Fnac travaille également sur le design et les arts décoratifs.

Qui décide de ces acquisitions ?

C'est un comité scientifique, placé sous la présidence du délégué aux arts plastiques. Il est composé de treize membres. Aux côtés du délégué, trois sont des représentants des corps scientifiques de la délégation aux arts plastiques, de la direction des musées de France et du musée national d'art moderne. Les neuf autres sont des personnalités, désignées par le ministre de la culture et de la communication, pour leur compétence. Leur mandat est de trois ans.

La composition du comité permet l'expression d'une diversité de points de vue, d'engagements et de générations. Aussi trouvons-nous dans cette commission des artistes, un collectionneur, des critiques, des conservateurs, directeurs de

Créé à la suite de l'impulsion d'une politique d'achats aux artistes vivants donnée par Victor Duruy en 1873, le Bureau des travaux d'art devient en 1976 le Fonds national d'art contemporain (Fnac) qui passe sous tutelle de la délégation aux arts plastiques en 1981.

Il accueille les œuvres sur 4500 m² de réserves sous l'Esplanade de la Défense, dans les meilleures conditions de conservation. Depuis 1981, environ 9000 œuvres de 3 500 artistes différents sont entrées dans les collections du Fonds national d'art contemporain.

centre d'art ou de Frac, directeurs d'école d'art et un conseiller pour les arts plastiques, choisis pour les responsabilités qu'ils exercent en région.

Auprès du comité, se trouve l'équipe scientifique de la délégation aux arts plastiques (l'inspection générale de la création artistique qui a une force de proposition, d'information, éventuellement de conseil) et l'administration du fonds national d'art contemporain qui gère l'ensemble des procédures. Les œuvres peuvent être présentées librement par les artistes ou les galeries (une fois par an) ou par l'intermédiaire des membres du comité ou des rapporteurs (deux fois par an).

Après présentation, les membres du comité se prononcent, à titre consultatif, sur l'opportunité d'une acquisition qui sera décidée par le délégué aux arts plastiques.

Quels principes guident les propositions et les décisions d'acquisition ?

Le Fnac est consacré à l'art d'aujourd'hui, aux œuvres des créateurs vivants. L'essentiel est que le meilleur de la création actuelle soit acquis, en toute liberté de recherches, sans avoir à tenir compte d'un héritage et d'un angle d'approche thématique ou historique, comme il en est pour la plupart des collections des musées ; ceci à travers différents principes : la constitution d'ensembles concernant, par exemple, les sculpteurs-constructeurs, la jeune peinture en France ou la peinture new-yorkaise, le travail sur tel ou tel mouvement ou le choix d'une œuvre d'un artiste singulier, indépendant de tout courant. La mission du Fnac, à partir d'un savoir approfondi sur l'art contemporain, est de faire entrer dans notre patrimoine les œuvres les plus convaincantes, au bon moment, c'est-à-dire au moment de leur création. Parallèlement aux quelques principes de travail que je viens d'évoquer (il y en aurait beaucoup d'autres), il est essentiel que le choix soit étayé par une expérience, très solide, de fréquentation permanente des œuvres d'art, une connaissance, très documentée, des propositions de l'art actuel et un esprit de curiosité se défiant des académismes, quels qu'ils soient.

Les pièces exposées dans Transit, en particulier certaines installations, posent-elles de nouveaux problèmes de conservation ?

Depuis bien longtemps, les artistes nous ont obligés à les suivre, à travers l'emploi des matières les plus incongrues ; le surréalisme, par exemple, n'a pas rendu la tâche facile aux restaurateurs. Nous pourrions également évoquer l'emploi de certains mélanges en peinture, de quelques substances éphémères, de l'emploi des polymères ou des installations pour lesquelles sont utilisés des matériaux très



Photo Bruno Scotti/Dap.



Exposition Transit.

Alain Buhlex.

Prototype Aérofiat 2.1.

Fiat 126. Techniques mixtes.

1995 Fnac.

fragiles. L'important, aujourd'hui, est la prise de conscience de ces problèmes et l'effort, fait par tous les professionnels, afin que pour chaque œuvre acquise, soit réalisée une fiche technique, précise, en collaboration avec l'artiste, afin que de manière préventive, nous soyons préparés pour les restaurations à venir.

..... entretien avec Christine Macel, commissaire de l'exposition *Transit*

Pourquoi avoir choisi Transit comme titre d'exposition ?

Le terme de "transit", qui évoque le transport et le passage d'un état à un autre, me paraît qualifier de manière adéquate le destin de la collection du Fnac, et en particulier celui des œuvres récemment acquises, puisqu'à la différence du musée, le fonds ne possède pas de salles d'exposition *a priori* : les œuvres sont par nature destinées au nomadisme, grâce aux prêts et aux dépôts, d'un lieu à un autre.

Transit renvoie également au temps de l'assimilation : il m'apparaît aujourd'hui nécessaire d'opérer un retour sur la création récente, celle des années 90, avant de chercher, dans une attitude comparable à celle du consommateur avide de nouveauté, ce qui sera l'art de demain. Enfin, le mot induit de lui-même l'adjectif "transitoire" qui a, grâce à Baudelaire, contribué à définir la



Exposition *Transit*.

Pipilotti Rist.

Pickelmann.

Vidéo couleur, son, 13'.

1992 Fnac.

modernité. Elle me paraît, non pas s'être dissoute dans une post-modernité, mais se poursuivre aujourd'hui.

Quel est ou quels sont les objectifs visés par cette exposition ?

Transit, 60 artistes nés après 1960, tente de refléter l'état de la création récente en France comme à l'étranger. Elle montre également que le Fnac agit comme une sorte de sismographe, de révélateur de l'esprit du temps. Le catalogue (voir encadré), qui invite une dizaine d'auteurs, en regard des textes consacrés à chaque artiste, permet d'ouvrir une réflexion plurielle et d'esquisser un état des lieux, nécessairement contrasté voire contradictoire - et heureusement. Il s'agit également de faire le constat de la vitalité de la création aujourd'hui, contrairement à ce qui a pu être dit récemment. Les œuvres sont là, qui contredisent l'idée de la mort de l'art, camouflant plutôt une crise du discours.

Comment avez-vous sélectionné les artistes qui figurent dans l'exposition ?

Ce choix s'est opéré sur de multiples critères, qui vont de mes inclinations personnelles à la volonté de représenter l'hétérogénéité de la création d'aujourd'hui, qui ne se réduit ni à un médium spécifique - *Transit* présente des peintures, des installations, des photographies, des dessins, des vidéos... - ni à une option esthétique unique. Ainsi coexistent la peinture d'un Yan Pei-Ming (*108 brigands*) et l'installation évolutive et participative d'un Philippe Parreno (*La pierre qui parle*). Les artistes français représentent 50 % de la sélection, ce qui correspond, à peu près, à la répartition même des acquisitions du Fnac.

Comment s'articule Transit ?

L'exposition s'organise autour de quatre territoires qui correspondent à des préoccupations visibles dans les œuvres elles-mêmes : le premier, Faux-semblants, regroupe des œuvres qui jouent des rapports entre fiction et réalité, d'Alain Bublex à Yoon Ja et Paul Devautour. Le second territoire présente des espaces urbains et naturels, des lieux "entre-deux", voire sans qualité, Valérie Jouve, Timothy Mason, Stéphane Couturier...

Le corps, figuré, mutant, travesti ou absent, qualifie le troisième ensemble, tandis que le dernier territoire expose des œuvres qui relèvent d'une esthétique du banal, du faible, du rire ou de l'éphémère, de Closky à Koo Jeong A, ainsi que des pièces proches d'une vision relationnelle de l'art, Parreno, Joseph...

Y-a-t-il selon vous un ou des éléments qui caractérisent la production artistique de cette nouvelle génération d'artistes ?

Ces caractéristiques peuvent s'étendre au-delà de la génération des artistes nés après 60. J'en évoquerai quelques-unes : l'éclatement et l'hétérogénéité, qui est caractérisée par la coexistence du tableau et de l'objet, avec des œuvres qui parachèvent le processus de dématérialisation de l'art dans la relation voire "l'accident". Une attitude en rupture avec une vision romantique de l'art, qui induit une sorte de "matérialisme opérationnel" réfutant toute idée de transcendance. De même, un retour sur le modèle des années 60 et 70, bien que le musée ne soit plus pensé en termes d'opposition mais de coexistence avec l'"ex-situ". Une nouvelle attitude vis-à-vis du réel, à travers l'esthétique du banal. Une tentation pour l'ironie, parfois jusqu'au "mauvais-goût". Enfin une grande richesse qui permet de faire ses choix et nécessite une fréquentation et une réflexion plus intenses que jamais.

Le catalogue de 160 pages, illustré en couleur, coédité par l'Ensb-a et le centre national des arts plastiques, comprend une dizaine d'essais de jeunes critiques, organisateurs de manifestations ou directeurs d'institutions et de revues qui ouvrent des perspectives de réflexion sur la création récente ; une soixantaine de notices d'œuvres illustrées ; un tableau des principaux événements de la création de 1990 à 1997.

Une journée-débat est prévue à la fin du mois d'octobre au centre d'information et de documentation/médiathèque de l'Ensb-a avec les différents auteurs afin de poursuivre la réflexion entamée dans le catalogue et de confronter les points de vue.

Métiers d'art, un patrimoine immatériel entre tradition et contemporanéité

Ebéniste, tapissier, relieur, luthier et souffleur de verre, mais aussi tailleur de pierre, facteur de clavecins, restaurateur de meubles anciens et costumier de théâtre... Telles sont quelques-unes des activités qui appartiennent au très vaste ensemble des métiers d'art, qui recouvre quelque 250 savoir-faire ancestraux étonnamment divers, enseignés en France dans 15 000 ateliers.

Actualité d'un secteur où le ministère de la culture et de la communication joue un rôle essentiel de transmission et d'innovation.

Image d'une certaine "excellence" française à l'étranger, les métiers d'art bénéficient aujourd'hui d'une reconnaissance grandissante auprès du grand public. En témoignent la popularité des Journées *portes ouvertes sur les métiers d'art* et le succès remporté depuis 1995 par le *Salon international du patrimoine*, dont l'édition 1997 se tiendra les 25-28 septembre prochains au Carrousel du Louvre. Si le Salon international du patrimoine a privilégié cette année le thème des *Jardins*, il permettra également de découvrir, ou de faire mieux connaissance, avec les 37 maîtres d'art distingués depuis 1994 par le ministre de la culture (stand Dap-Cnap-Rmn).

Transmettre

Inspiré des fameux Trésors nationaux vivants japonais, le titre de "maître d'art" honore des artisans d'exception et leur donne la possibilité de transmettre leurs savoir-faire aux élèves de leur choix, par le biais d'une allocation de 100 000 francs par an, pour trois ans maximum. Une collection d'ouvrages d'art illustrés, créée par le Conseil des métiers d'art et la Rmn, leur est désormais consacrée aux éditions du Seuil ; le premier volume sera disponible dès le 24 septembre. De plus, une série audiovisuelle sur les maîtres d'art et la transmission de leurs savoirs sera très prochainement diffusée sur Arte.

Nommés par le ministre, ces professionnels sont pré-sélectionnés par le Conseil des métiers d'art, organisme consultatif présidé par la Maître luthier Etienne Vatelot, et composé de quarante personnalités unanimement reconnues pour leur compétence. Tout à la fois conseil des sages et laboratoire d'idées nouvelles, le Conseil des métiers d'art a pour vocation de promouvoir une réflexion prospective sur les métiers d'art au 21^e siècle. Et cette mission, à l'évidence, est essentielle. Car au-delà de la nécessaire préservation d'un héritage, c'est une forme d'humanisme qu'il s'agit de transmettre, alors même que la globalisation des échanges tend à uniformiser les modes de faire et de vivre. Le Québec, nation réputée pour son attachement à ses spécificités culturelles, a d'ailleurs choisi de se doter d'un Conseil des métiers d'art sur le modèle français.

Salon international du patrimoine, Carrousel du Louvre, 25-28 septembre 1997, tous les jours de 10 h à 19 h. Rens : agence Secession, 01 49 53 27 00.

Le monument et ses artisans, 27 septembre-26 octobre 1997. Rens : service communication de la Cnmhs, 01 44 61 21 86.

Entretien et restauration du patrimoine bâti et mobilier, ou encore des collections nationales de livres... Pour de nombreuses activités traditionnelles, l'Etat s'affirme comme le garant de leur existence et de leur pérennité, dans la lignée de Colbert, père des métiers d'art et créateur des manufactures royales.

A ce titre, le ministère de la culture joue un rôle incitatif de transmission des savoir-faire en région. En effet, chaque année depuis 1995, la manifestation nationale *Le monument et ses artisans* permet de rétablir un contact direct entre le public et les hommes de l'art. Expositions, démonstrations, ateliers, parcours thématiques : ces événements sont autant d'occasions de favoriser, à travers la valorisation des métiers liés au monument, l'éclosion de nouvelles vocations. Reconduite sur 9 sites exceptionnels, du 27 septembre au 26 octobre 1997, cette manifestation s'affirme ainsi comme un relais précieux pour la formation professionnelle en région et un facteur déterminant de l'aménagement du territoire.

Médiation entre artisans d'art et créateurs

Autre mission du ministère, son rôle de médiation entre artisans d'art et artistes. La distinction entre facteurs et créateurs d'art n'existait pas avant la révolution industrielle du 19^e siècle, qui donna lieu au développement des moyens techniques de reproduction. Aujourd'hui, une politique volontariste de commandes publiques, axée cette année sur l'estampe et la tapisserie, a permis de renouer un

dialogue fructueux entre artisans d'art et créateurs contemporains.

Ainsi, dès ce mois-ci, les salles d'accueil et de lecture de la Bnf sont investies par les tapisseries nées de la collaboration entre les ateliers de lissiers et 6 créateurs contemporains : Roy Lichtenstein, Louise Bourgeois, Claude Viallat, Gérard Garouste, Martial Raysse et Jean-Pierre Bertrand.

Enfin, à l'occasion du bicentenaire de l'estampe, 40 artistes contemporains ont été sollicités pour créer une œuvre originale et leur tirage confié à une trentaine d'ateliers d'estampe de différentes factures (gravure, sérigraphie, lithographie...). Destinée à un parcours itinérant en France et à l'étranger jusqu'en 1999, cette collection manifeste le souci du ministère de relancer le marché de l'estampe, en attirant l'attention des acheteurs privés et publics sur cet art séculaire. Œuvre tout à la fois unique et accessible, l'estampe réunit, de fait, toutes les qualités pour faciliter l'accès du grand public à l'art contemporain.

Le premier volume de la collection d'ouvrages d'art, co-éditée par les Cnap-Dap-Rmn, est disponible dès le 24 septembre 1997 aux éditions du Seuil et en librairie au prix de 145 francs. Il est consacré à Jean-Claude Duplessis, couvreur-ornemaniste, Antoine Leperlier, verrier, Jacques Beaujoin, costumier de théâtre, Pascal Thomasset, lapidaire, et Pierre Lallier, imprimeur en taille-douce.

*Rens : Conseil des métiers d'art,
Secrétaire général : Pascal Leclercq,
01 40 15 74 10.*

Bilan de l'exploitation des salles de cinéma en 1996

Avec 4 159 écrans, le parc français conserve la première place en Europe. 233 nouveaux écrans ont vu le jour en 1996, soit quasiment deux fois plus que le nombre de créations enregistrées en 1995 (139 écrans). Parallèlement, 57 écrans ont fermé en 1996, ce qui porte le solde net de créations des salles à 176.

Plus de la moitié des salles créées en 1996 est associée à l'ouverture de multiplexes ou à la restructuration de complexes classiques en multiplexes et sont implantées dans les agglomérations de plus de 100 000 habitants. Toutefois, l'ouverture d'établissements classiques a contribué à la création de 99 écrans implantés pour l'essentiel dans les communes de moins de 30 000 habitants.

Le parc des salles françaises est très diversifié. A côté des salles à la programmation relativement commerciale, la France dispose d'un réseau de 782 salles art et essai.

Communes et agglomérations :

En 1996, les communes regroupant la moitié de la population française, environ 1600, étaient équipées d'au moins une salle de cinéma. Les grandes villes sont les plus fréquemment équipées, mais on trouve également des salles dans les communes rurales.

Les communes de plus de 100 000 habitants hébergent 15 % de la population, mais elles accueillent près de la moitié des spectateurs. A l'autre extrémité, la moitié des Français vit dans les communes de moins de 10 000 habitants qui ne rassemblent qu'un huitième des entrées.

L'indice de fréquentation (rapport entre le nombre d'entrées et la population d'une zone géographique) s'accroît avec la taille de la commune. Il est égal à 0,6 dans les communes de

moins de 10 000 habitants, il est supérieur à 6 dans les villes de plus de 100 000 habitants, il dépasse 12 à Paris intra-muros.

En 1996, la fréquentation a progressé de 5 % en moyenne sur l'ensemble de la France. Toutes les catégories de communes ont gagné des spectateurs, mais la hausse a été beaucoup plus importante dans les unités urbaines de plus de 100 000 habitants.

C'est la conséquence directe de l'ouverture ou de la montée en puissance des multiplexes.

Paris dispose d'un patrimoine de salle unique au monde. En 1996, 343 salles étaient en activité. Elles ont accueilli plus de 26 millions de spectateurs.

part des films français et américains

La part respective des films français et américains en 1996 n'est pas uniforme sur l'ensemble du territoire. La moyenne nationale est de 54,3 % pour les films américains et 37,5 % pour les films français. Mais ces derniers (et plus généralement les films européens) ont une implantation particulièrement forte dans l'Ouest, le Centre et le Sud-ouest. A l'inverse les films américains prédominent dans le sud méditerranéen, l'Est, le Nord et la région parisienne.

Une nouvelle œuvre de Degas au musée d'Orsay

Une œuvre majeure de Degas, acquise par dation, vient d'enrichir les collections du musée d'Orsay. Il s'agit d'un pastel, *Danseuses* (75 x 73 cm), que le peintre a réalisé vers 1884 et qui est sans doute le chef-d'œuvre de sa période classique.

.....
entretien avec Henri Loyrette, directeur du musée d'Orsay
.....

Les années 1880 ne constituent-elles pas, pour Degas, une période charnière et aussi, à certains égards, une période de crise ?

Lorsque Degas vend, en 1885, ce pastel à Durand-Ruel, il est un personnage de premier plan, loué par la critique, admiré par ses confrères et plus encore par la jeune génération. Mais ces temps qui voient la reconnaissance du peintre sont aussi des temps de crise, pour le mouvement qu'il a patronné, l'impressionnisme, et pour lui-même, la cinquantaine venue. Degas a tendance à ne plus reprendre que quelques thèmes déjà exploités et à n'user que de techniques précédemment éprouvées. Il n'en continue pas moins à produire, parallèlement à des "articles" ou "produits" - comme le peintre les appelait lui-même - destinés à assurer la matérielle, des œuvres plus ambitieuses. *Danseuses* est de celles-là...

En quoi ce pastel est-il exceptionnel ?

Le thème du pastel le rattache à la production des années 1870 : une classe de danse qui montre les ballerines se reposant pendant une répétition. Degas a déjà, à plusieurs reprises, illustré ce thème, lui consacrant principalement des peintures à l'huile, où la gamme limitée de couleurs et l'accord de tons sourds, à peine rehaussé par l'éclat, dans l'ombre, de quelques notes vives, traduisent la morne répétition d'exercices fatiguants et la grisaille des salles tristes aux murs nus. Mais si Degas use, dans cette œuvre, de formules déjà adoptées, *Danseuses*, par son format et sa composition, innove... et est sans doute le témoignage le plus important de ce que l'on a appelé sa période classique.

Pouvez-vous nous parler de cette période ?

Il s'agit d'une période au cours de laquelle le peintre réoriente son art en réaction contre des compositions que beaucoup de ses contemporains ont considéré comme "tirailées, coupailées", parodiques à l'excès, recherchant systématiquement l'inusuel et l'effet théâtral... Degas simplifie sa composition, réduit la profondeur de son espace pictural, rabaisse son point de vue pour le rapprocher davantage de la normale et se concentre sur un seul personnage ou groupe de figures, abandonnant du même coup les intentions souvent caricaturales de la

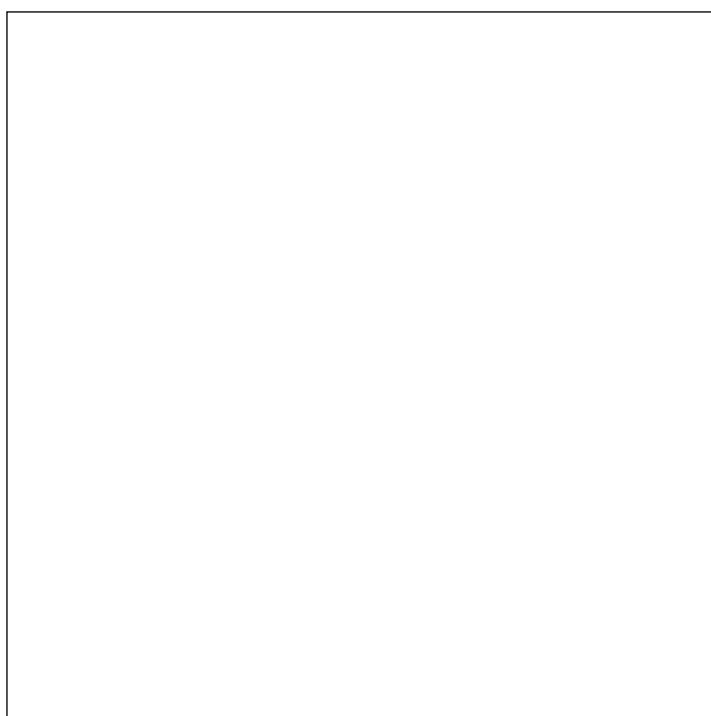


Photo Remy/M. Bellot.

Danseuses. Pastel vers 1884 - 85. Édité par Degas. Musée d'Orsay.

période précédente. Il répond ainsi à ce qui était une aspiration de plus en plus régulièrement exprimée par la critique et le public : protester "contre le fouillis des tons et la complication des effets dont crève la peinture contemporaine". Ce classicisme nouveau de Degas sera, selon la formule d'Armand Silvestre, "un alphabet simple, correct et clair, jeté dans l'atelier de calligraphes dont les arabesques rendaient la lecture insupportable". *Danseuses* a, de ce point de vue, valeur de manifeste.

Le format n'est-il pas lui aussi original ?

Degas a utilisé pour cette œuvre un format presque carré, qui est inhabituel

chez lui à cette date mais qu'il reprendra régulièrement par la suite, notamment dans les séries de nus et de danseuses des années 1890. Ce grand format carré lui permet de grouper six figures disposées en H qui se touchent et se répondent pour former une sorte de créature unique et monstrueuse à plusieurs têtes, plusieurs bras et plusieurs pattes. La blancheur des tutus assure la transition d'un corps à l'autre, les gestes se font écho et les danseuses anonymes se peignant, rajustant une bretelle ou renouant un chausson paraissent, dans la pénombre, siamoises ou centaures.

L'utilisation du contre-jour n'accentue-t-elle pas cette impression ?

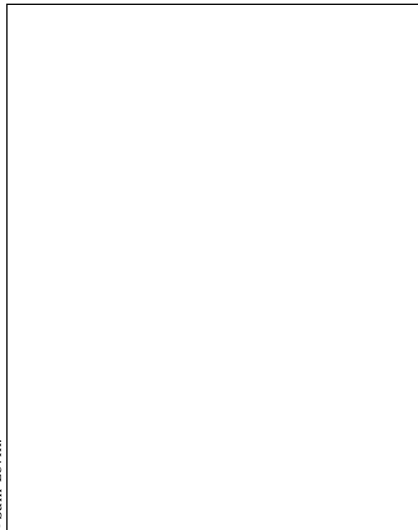
Le contre-jour, en effet, supprime les détails, force à être synthétique et à simplifier le trait. Il gomme les signes distinctifs des visages et des corps qui deviennent ainsi anonymes.

Le pastel annonce-t-il les séries de ballerines que réalisera Degas dans les années 1890-1900 ?

Danseuses annonce en effet ces impressionnantes séries de danseuses qui verront Degas reprendre inlassablement les mêmes gestes et les mêmes attitudes, en jouant sur des coloris différents. Mais le pastel - il faut le souligner - est vraiment unique dans l'œuvre de Degas. C'est un chef-d'œuvre incontestable et un hapax : il n'a suscité aucune réplique, aucune variation... *Danseuses* prouve, si besoin était, au moment où l'impressionnisme se disloque, où Renoir, Pissarro, et Monet tâtonnent, l'étonnante vitalité de celui que Mirbeau au moment même où il créait ce pastel, en 1884, qualifiait d'"*oseur impénitent*".

Ingrid Bergman et Mel Ferrer.

Elena et les hommes film de Jean Renoir, 1956



©Sam Levin.

Donation du fonds photographique de Sam Levin

Sam Levin (1904-1992) est devenu très tôt l'une des références de la photographie de plateau. Sa collaboration avec Jean Renoir, René Clair ou Henri-Georges Clouzot s'est accompagnée d'une activité de portraitiste du gotha international. Stars de cinéma, mais aussi chanteurs, hommes politiques, créateurs et autres célébrités, vinrent poser pour lui dans son studio de la rue du faubourg Saint-Honoré. Habile technicien et esthète raffiné, Sam Levin a recréer en studio, les ambiances et les lumières des plateaux pour façonner les visages et surtout en magnifier la personnalité.

Cette donation, qui enrichit les fonds photographiques gérés par la Dp, comprend 300 000 négatifs, dont trente mille couleur, de portraits réalisés entre 1931 et 1985, accompagnés de visuels positifs, contacts ou tirages 18 24 cm.

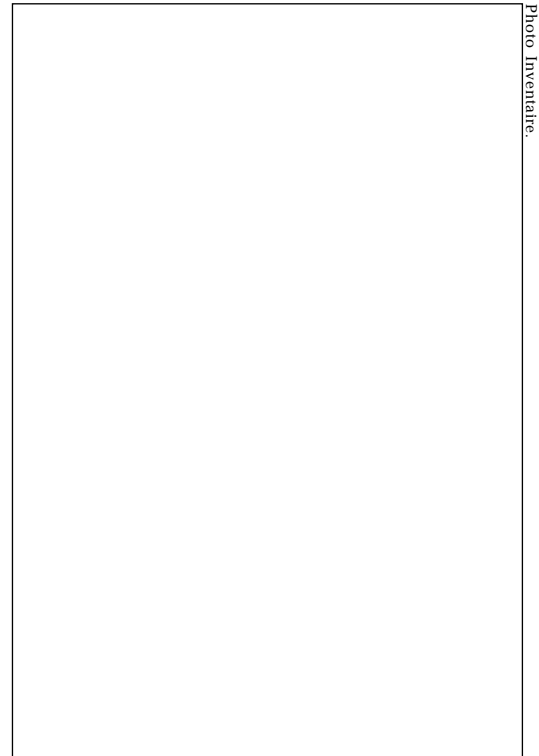


Photo Inventaire.

Orgue de

Saint-Savin en Lavedan.

Hautes-Pyrénées.

La route des orgues sur l'internet

Victor Hugo écrivait à propos des orgues qu'elles étaient "*la seule voix qui puisse murmurer ici-bas quelque commencement des choses infinies.*" Illustrée par des extraits musicaux et par de nombreuses photos et animations d'écrans, enrichie par un jeu interactif, cette *Route des orgues* constitue une première dans l'univers de l'internet : elle représente le site le plus complet existant à ce jour sur l'univers des orgues.

A partir d'une vingtaine d'exemples pris à travers toute la France, les différents aspects de la politique de la Dmd en faveur des quelque sept mille instruments, (dont environ un millier a été classé) se trouvent illustrés. *La restauration*, avec l'orgue de l'église Sainte-Croix de Bordeaux. *La reconstitution*, telle qu'elle est intervenue pour l'orgue de la Chapelle royale du Château de Versailles. *La construction* enfin, pour l'orgue de Lessay.

Cette politique s'accompagne également d'un vaste inventaire national du patrimoine organistique. Chaque orgue évoqué (son facteur, la date de sa construction, ses claviers, ses tuyaux, son buffet) apparaît à l'écran selon une double entrée : par région ou par siècle (le patrimoine organistique existe en France à partir du XVII^e siècle).

Les détails pittoresques ne sont pas oubliés, qu'il s'agisse des grimaces soudaines de trois figures médiévales en bois figurant sur l'orgue de Saint-Savin-en-Lavedan, ou de la sonnerie des trompettes des angelots de l'orgue de la cathédrale de Tours. La présentation de chacun de ces joyaux tant architecturaux que musicaux est accompagnée d'un extrait musical représentatif de son époque et du répertoire qui lui convient le mieux.

Plusieurs écrans sont réservés à l'école d'Eschau où est enseignée la facture d'orgue. On pourra retrouver

également la nomenclature complète de tous les facteurs d'orgue français.

Participant de l'intérêt porté par le ministère de la culture et de la communication aux nouvelles technologies, *la Route des orgues* offre à la profession sa place, au carrefour des traditions et de l'innovation, dans un contexte d'ouverture internationale.

Direction artistique : Dominique Sicot, responsable de la section orgues et ensembles campanaires à la Dmd, Loïc Metrope, son homologue à la Dp et François Debreuille. Ingénieur du son Michel Coquet. Assistance technique numérique et photo : Michel Bottin (Dosi). Graphiste Sylvain Museux. Rens : 01 40 15 89 36.

expositions

Cinquantenaire de l'indépendance de l'Inde. Le Centre des archives d'Outre-mer, en partenariat avec le Musée de la Compagnie des Indes à Lorient, a décidé d'organiser une exposition consacrée aux *Villes fleurs* (Coromandel, Orissa, Malabar). Cette exposition retracera l'aventure des Etablissements français de l'Inde aux XVII^e et XVIII^e siècles et présentera certaines des plus belles pièces du fonds Inde du Dépôt des fortifications des colonies. Une plaquette sur les *Villes fleurs* sera éditée à cette occasion et un cédérom est en cours de réalisation.

Début mars, cette manifestation sera accueillie au musée national de New-Dehli, puis au musée de la Compagnie des Indes durant l'été 1998.

15 octobre à la fin décembre 1997, Centre des archives d'Outre-mer à Aix-en-Provence. Rens : Alexis Rinckenbach, conservateur du patrimoine, commissaire de l'exposition, 04 42 93 38 58.

Picturale, Est. Une exposition qui regroupe une série de peintures d'artistes de 12 régions d'Europe. Dans chacune de ces régions, un centre d'art participe à la création d'un nouveau réseau : *Les centres de marges*, lieux de création et de diffusion d'art contemporain. Il s'agit de la première action mise en place par ce réseau, organisée par l'Institut européen des itinéraires culturels, et installé au Luxembourg.

Exposition proposée par le Centre rhénan d'art contemporain Alsace. Du 14 septembre au 26 octobre. Rens : Crac Alsace, 18, rue du Château, 68130 Altkirch, 03 89 08 82 59.

Histoires de forêts. De la forêt nourricière à la forêt espace de loisirs, cette exposition retrace sur près de 1000 ans, l'évolution constante de ses relations, harmonieuses ou au contraire tumultueuses, avec l'homme.

Les espaces boisés occupent aujourd'hui près d'un quart du territoire métropolitain et constituent un aspect dominant du patrimoine naturel français. Alors, la forêt, espace de liberté ou lieu réglementé ?

300 pièces pour répondre à ces questions : riches documents d'archives, sources iconographiques, objets d'art, etc.

Du 15 octobre 1997 au 19 janvier 1998. Hôtel de Rohan, 87, rue Vieille du Temple, 75003 Paris. Rens : 01 40 27 61 78.

Les acteurs du rêve photographies de Raymond Voinquel. La fascination qu'éprouvait Raymond Voinquel pour les acteurs se retrouve intacte dans cette exposition où l'on passe en revue tout ce que le cinéma a compté de célébrités, d'Audrey Hepburn à Jean Gabin et de Gérard Philipe à Danielle Darrieux.

Fidèle des studios Harcourt, Raymond Voinquel n'a pas le souci de la subjectivité

écouter, voir

de ses modèles ni celui de la psychologie des personnages qu'ils incarnent. Il construit, grâce à sa science de l'éclairage et du monde artificiel des studios, des légendes et des mythes : ceux de ces acteurs qu'il n'avait cessé de traquer sur les plateaux de cinéma.

Du 26 septembre 1997 au 4 janvier 1998. Mission du patrimoine photographique. Rens : 01 42 74 47 75.

publications

Imaginaire technique. Alors que le centre Georges-Pompidou célèbre dans une vaste exposition *L'art des ingénieurs*, la direction de l'architecture publie un numéro des *Cahiers* consacré au rôle des préoccupations *constructives* dans le processus de la conception architecturale : comment les questions de stabilité structurelle, de mise en œuvre, d'économie de la production ou du chantier, ou encore de confort intérieur informent-elles le projet ?

Les multiples figures de l'imaginaire technique sont analysées, à travers le regard de l'architecte, de l'ingénieur, mais aussi celui de l'historien de l'art ou du mathématicien.

Ce dossier thématique est dirigé par Cyrille Simonnet, qui enseigne l'histoire de l'architecture à Grenoble et à Genève ; il est complété par un essai sur l'univers utopique de Buckminster Fuller, par l'historien Antoine Picon, et un extrait du livre de Bernard Cache, *Terre meuble* ; architecte et philosophe celui-ci réfléchit sur la production industrielle d'objets non-standards.

Imaginaire technique Les Cahiers de la recherche architecturale, n°40, Juillet 1997, Editions Parenthèses, diffusion Puf, 144 pages, 140 F. Rens : Dominique Lesterlin, 01 40 15 32 11 ; A.Laporte, 01 40 15 32 76.

colloques

L'Europe : une cité pour les arts ? C'est la question que pose la revue théâtrale européenne Ubu dans un débat itinérant qui aura lieu dans les trois années à venir à travers toute l'Europe. Une première étape s'est déroulée les 26 et 27 juillet 1997 au festival d'Avignon, avec le soutien du Dai ; une deuxième a eu lieu le 6 septembre à Amsterdam, dans le cadre du Theater festival ; la prochaine étape est prévue pour le 23 octobre à Plzen (Tchéquie) dans le cadre du festival international Divadlo. Les actes de ces trois débats seront publiés dans Ubu.

Rens : Ubu, scène d'Europe, 01 45 74 73 96.

Art et Science, Cousinage, Voisinage ?! c'est le thème du séminaire organisé par la Fondation 93 les 3 et 4 octobre 1997, au château de La Rochefoucauld. Des artistes et des scientifiques seront réunis autour de questions telles que : le

Rectification

Deux universités d'été du ministère de la culture ont vu leurs dates modifiées : celle consacrée à la médiation dans les musées et le patrimoine aura lieu les 22, 23 et 24 octobre à l'Arbresle (près de Lyon) et non du 24 au 26 septembre comme annoncé ; celle consacrée au multimédia est reportée à la fin de l'année.

La Comédie-Française renoue avec la télévision !

La Comédie-Française, France 3, Euripide-Production et Néria-Production s'engagent, sur six ans, à réaliser en audiovisuel numérique une collection de 18 œuvres de Molière. Les trois œuvres enregistrées chaque année seront diffusées sur France 3 et éditées sous forme de coffret pour le grand public.

soutien des institutions à l'art et à la science infléchit-il les démarches des créateurs et des chercheurs ? comment l'action culturelle, qu'elle soit d'inspiration scientifique ou artistique, peut-elle élargir le cercle de ses publics sans trahir les démarches ? Y-a-t-il des points communs entre les démarches des artistes et des scientifiques, notamment dans leurs rapports avec le public ? quels critères valident une recherche, qu'elle soit artistique ou scientifique ? Le séminaire se terminera par un temps de travail destiné à proposer des éléments constitutifs d'un cahier des charges envisageant de nouvelles perspectives de réflexion et d'action.

Rens : Fondation 93, 01 49 88 66 49.

Paysages de la montagne habitée.

L'objectif de ce séminaire est de s'interroger sur les différentes modalités d'habiter la terre. Les différentes pensées du territoire qui s'élaborèrent au fil du siècle ne sont pas encore suffisamment explicitées. Il s'agit de comprendre les processus qui ont conduit aux différentes formes d'habitat, celles d'hier comme celles d'aujourd'hui, pour penser le futur de la montagne habitée.

Au programme de la première journée, une table ronde consacrée aux paysages de montagne. L'après-midi, il sera question des architectures en montagne au XX^e siècle.

La deuxième journée propose une visite de sites qui devrait permettre de poursuivre, dans sa dimension transfrontalière France Italie, la réflexion engagée par le programme de recherche franco-italien Interreg. Ce dernier, piloté par le Politecnico de Turin et l'Ecole d'architecture de Grenoble a d'ores et déjà permis de renforcer la collaboration des équipes de recherche françaises et italiennes attachées au devenir du territoire alpin.

Séminaire international, les 25 et 26 septembre 1997 à Chambéry. Rens : Corinne Dupont-Hudry, 04 79 60 04 25.

festivals

Francophonies en Limousin. C'est une vivante cité du théâtre qui va s'animer jusqu'au 5 octobre. Onze pièces, dont sept seront jouées pour la première fois en France, constitueront l'essentiel du programme de ce festival ; mais aussi des

écouter, voir

lectures, des tables rondes, des résidences d'artistes, des débats, des confrontations. Pour retrouver et découvrir les nouveaux espaces du théâtre francophone : de Philippe Blasband à Olivier Py en passant par Eugène Savitzkaya.

Du 25 septembre au 5 octobre. Limoges. Rens : 05 55 10 90 10.

.....
Un Dimanche Savoureux. Le 5 octobre 1997, un millier de maisons de retraites, dans toutes la France, organiseront des ateliers faisant appel aux cinq sens avec les personnes âgées, le personnel et des artistes. Les ateliers, tenus par les résidents eux-mêmes, inviteront les visiteurs à évaluer leurs connaissances et tester leur capacités à regarder, écouter, toucher, sentir et goûter. Ce sera le 4^e *Dimanche savoureux* organisé par le Mouvement de la Flamboyance dans une optique d'ouverture des maisons de retraite et pour favoriser les rencontres entre générations. L'an passé, une centaine d'institutions avaient créé un *Livres des riches heures de la vie* à partir des souvenirs des résidents. Des dizaines d'autres verront le jour cette année. Exposé à l'entrée de la maison de retraite à l'occasion du *Dimanche savoureux*, chaque ouvrage fera l'objet d'une exposition dans la Bibliothèque municipale pendant le *Temps des livres*.

Nouveauté 1997 : le 22 septembre, premier jour de l'automne, toutes les personnes habitant les maisons de retraites qui participent au *Dimanche savoureux* adresseront une carte postale éditée pour l'occasion aux jeunes de leur village, de leur quartier, ou de leur commune afin de les inviter à venir les rejoindre le 5 octobre.

Rens : Mouvement de la Flamboyance, 01 43 38 38 39.

rencontres, salons

Les 7^e **Rencontres cinématographiques de Beaune** organisée par l'Arp (société civile des auteurs-réalisateurs-producteurs) se déroulera du 23 au 27 octobre. Les thèmes traités cette année sont : les nouveaux supports de tournage ; la liberté de création et la protection de l'enfance et de l'adolescence ; la concentration dans l'exploitation, la production et la diffusion ; l'actualité des dossiers européens et internationaux.

Rens : ARP - 7, avenue de Clichy 75017, 01 53 42 40 00.

Impressions d'architecture. La 4^e édition du Salon du livre et de l'architecture réunit la plupart des maisons d'éditions francophones spécialisées et quelques maisons d'éditions étrangères (Etats-Unis, Angleterre, Suisse, Pays-Bas, Allemagne...). Le prix national du livre d'architecture est attribué dans quatre catégories : actualités et essais ; histoire et patrimoine ; initiation, guides et catalogues d'expositions ; techniques, témoignages et témoignages. S'y dérouleront des conférences, des expositions et des visites guidées à l'Unité d'habitation de Le Corbusier samedi et dimanche.

Les 26, 27 et 28 septembre 1997 à Briey en Forêt, Meurthe et Moselle. Rens : mairie de Briey, 03 82 47 16 45.

spectacles

Deux spectacles en

hommage à Camille

Claudiel : quand nous nous

réveillerons d'entre les

morts de Henrik Ibsen et

Le dit de Jésus-Marie-Joseph

de Enzo Cormann. Camille

Claudiel, sculpteur de talent,

personnage romantique et

une carrière artistique très

courte. Auguste Rodin disait

d'elle "Je lui ai montré où

elle trouverait de l'or, mais

l'or qu'elle trouve est bien à

elle...". Ces deux spectacles

cherchent à éclairer les

questions essentielles

relatives à l'œuvre de cette

artiste : la nécessité de

s'associer à l'autre pour sa

propre créativité ; la

difficulté et la solitude de la

création. 1^{er} spectacle

jusqu'au 19 octobre.

Résidence de l'Hôtel Dieu,

Chartres ; 2^e spectacle du

27 septembre au 28

novembre à Bonneval,

Lèves et Lucé. Spectacles

proposés par Théâtre en

pièces.

Rens : Théâtre en pièces,

34 bis rue du Fbg Saint

Jean, Chartres, 02 37 36 31

58.

12^e Biennale d'art contemporain de

Sélestat. Un programme de coopération a été développé par le Conseil de l'Europe en direction des pays d'Europe centrale et orientale, en étroite collaboration avec le Frac Alsace.

Une vingtaine d'artistes des pays de l'Est, associés à une vingtaine d'artistes français, a été sélectionnée et investira divers lieux historiques au cœur de la ville. A travers le thème retenu *Europe et humanisme*, le public pourra découvrir, du 14 septembre au 12 octobre, les œuvres récentes ou inédites de ces jeunes artistes.

Rens : Frac Alsace, 1, route de Marckolsheim, Sélestat, 03 88 58 87 55.

nominations

Nominations dans les centres dramatiques nationaux

LAURENT PELLY a pris ses fonctions au Cdna (centre dramatique national des Alpes) à Grenoble. Depuis 1994, il est metteur en scène associé au centre dramatique de Grenoble où il a monté *L'heureux stratagème*, *La Baye*, *La danse de mort*, *En caravane*. Il a créé les "théâtres minute", formes théâtrales légères représentées dans des espaces non dévolus à cet usage.

DIDIER BEZACE a pris ses fonctions au théâtre de la commune à Aubervilliers. Acteur (au théâtre et au cinéma), auteur, metteur en scène, Didier Bezace a été cofondateur du Théâtre de l'Aquarium, installé à la Cartoucherie de Vincennes en 1970, aux côtés de Jacques Nichet. Depuis le départ de ce dernier en 1986 pour le Cdn de Montpellier, Didier Bezace dirigeait l'Aquarium avec Jean-Louis Benoît.

STANISLAS NORDEY prendra ses fonctions au Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis le 1^{er} janvier 1998. Il est actuellement metteur en scène associé au Cdn de Nanterre, où il a présenté *Splendid's* de Genet, *Ciment* de Muller, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et cette saison *La noce* de Wyspianski. Stanislas Nordey est très impliqué dans les actions de développement des publics à mener dans des villes de banlieue comme Saint-Denis.

Cabinet de Catherine Trautmann

ministre de la culture et de la communication, porte-parole du Gouvernement

- Directeur du cabinet : DOMINIQUE LEFEBVRE
- Conseiller spécial : NORBERT ENGEL
- Conseillers auprès du ministre : PIERRE ENCREVÉ
ALAIN BERGOUNIOUX
- Directeur adjoint du cabinet pour la culture : FRÉDÉRIC SCANVIC
- Directeur adjoint du cabinet pour la communication : MARC NICOLAS
- Chef de cabinet : FRANCK HÉBERT
- Chef adjointe de cabinet : DOMINIQUE SÉRIDJI
- Chargée de la presse et de la communication de la ministre : MARYLÈNE COURIVAUD
- Conseillère technique chargée des affaires budgétaires et financières : AGNÈS SAAL
- Conseiller technique chargé du patrimoine, de l'architecture, de la déconcentration et de la décentralisation : MICHEL REBUT-SARDA
- Conseillère technique chargée des musées, des arts plastiques et du développement des enseignements artistiques : ANITA WEBER
- Conseillère technique chargée de l'écrit et des commémorations nationales : DANIÈLE BRISON
- Conseiller technique chargé du spectacle vivant, de la démocratisation et de la diffusion de la culture : DOMINIQUE CHAVIGNY
- Conseiller technique chargé de la presse écrite et de la radio : JEAN-MARIE CHARON
- Conseillère technique chargée de l'audiovisuel : CATHERINE SMADIA
- Conseillère technique chargée du cinéma : SYLVIE PERRAS
- Conseillère technique chargée des affaires locales et régionales : JOSIANE LECRIGNY
- Conseiller technique chargé des relations avec le Parlement : OLIVIER GIRARDIN
- Conseiller technique chargé du porte-parolat : CHRISTOPHE CASTANER
- Chargé de mission pour le porte-parolat : EMMANUEL COUET

Glossaire

Afaa : association française d'action artistique, **Bnf** : bibliothèque nationale de France, **Bpi** : bibliothèque publique d'information, **Cnap** : centre national des arts plastiques, **Cnc** : centre national de la cinématographie, **Cnl** : centre national du livre, **Cnmhs** : caisse nationale des monuments historiques et des sites, **Cnp** : centre national de la photographie, **Cnsad** : conservatoire national supérieur d'art dramatique, **Cnsmdp** : conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, **CrI** : centre régional des lettres, **Da** : direction de l'architecture, **Daf** : direction des archives de France, **Dag** : direction de l'administration générale, **Dai** : département des affaires internationales, **Dap** : délégation aux arts plastiques, **Ddf** : délégation au développement et aux formations, **Dep** : département des études et de la prospective, **Dglf** : délégation générale à la langue française, **Dic** : département de l'information et de la communication, **DII** : direction du livre et de la lecture, **Dmd** : direction de la musique et de la danse, **Dmf** : direction des musées de France, **Dp** : direction du patrimoine, **Drac** : direction régionale des affaires culturelles, **Dts** : direction du théâtre et des spectacles, **Ensad** : école nationale supérieure des arts décoratifs, **Ensb-a** : école nationale supérieure des beaux-arts, **Ensci** : école nationale supérieure de création industrielle, **Rmn** : réunion des musées nationaux, **Sdap** : service départemental de l'architecture et du patrimoine.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Dominique Lefebvre.
 RÉDACTEUR EN CHEF : Françoise Pams. RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT : Patrick Ciercoles. RÉDACTION : Paul-Henri Doro 01.40.15.83.65, Sophie de Castelnau 01.40.15.82.95, Florent Thiboult 01.40.15.81.41.
 COMITÉ DE RÉDACTION : Jacques Bordet, Didier Cossé, Robert Fohr, Nicole Gasser, Brigitte Jais, Amal Lahlou, Martine Lehmans, Dominique Lesterlin, Laurent Maillaud, Catherine Merlihot, Lionel Prévot, Anne Racine, Jacques Vincent. MISE EN PAGE (PAO) : Sophie de Castelnau. Pour recevoir la lettre d'information, adresser une demande écrite au Dic, ministère de la culture, 3, rue de Valois, 75042 Paris Cedex 01. Télécopie : 01.40.15.87.05
 CONCEPTION GRAPHIQUE : Polytechniques. IMPRIMEUR : Maulde et Renou. NUMÉRO DE COMMISSION PARITAIRE : 1290 AD. Nouvelle série. Le numéro : 2 F. TIRAGE : 29 000 ex. MINITEL : 3615 Culture. INTERNET : <http://www.culture.fr>